

Découvertes Archéologiques récentes à Saint-Antonin

par Jean-Claude FAU

Président de la Société Archéologique

On ne déplorera jamais assez les destructions dont s'est rendu coupable le fanatisme religieux de la seconde moitié du XVI^e siècle. Sans lui, aux côtés de ses maisons anciennes, Saint-Antonin pourrait encore s'enorgueillir de posséder un ensemble d'édifices religieux (le monastère avec son cloître et sa collégiale, doublée, comme à Varen, d'une église paroissiale), comparables aux plus célèbres réalisations architecturales de l'époque romane.

Outre le chapiteau d'Adam et Eve (1), certaines trouvailles récentes sont venues confirmer, dans le domaine de la sculpture, l'ancienneté et la richesse artistique des monuments détruits par les protestants en 1570.

— Un fragment de sarcophage du VII^e siècle.

Parmi les vestiges lapidaires que livrent de temps à autre le sol et les murs de la ville, il faut signaler tout particulièrement un morceau de marbre sculpté, trouvé voici quelques années dans un jardin proche du site de l'ancienne abbaye, et conservé depuis au Musée du Vieux Saint-Antonin.

Il s'agit d'une plaque de 27 cm sur 17 environ, épaisse de 7 cm, dont deux des quatre côtés présentent une cassure nette.

La face travaillée porte des motifs végétaux très stylisés : un rinceau d'acanthes, enroulé en volute et se terminant par une feuille nervurée à cinq lobes — une feuille de vigne probablement. Ce décor, d'un dessin élégant, est délimité d'un côté par une double baguette formant bordure, de l'autre par un minuscule pilastre cannelé que surmonte un chapiteau à feuillage. Ce même pilastre est reproduit sur la tranche du fragment.

(1) Voir J.-C. Fau, « Découverte à Saint-Antonin (T.-et-G.) d'un chapiteau consacré à Adam et Eve », dans *Bulletin Monumental*, t. 135 III, 1977, pp. 231-235 et *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Saint-Antonin*, 1977, pp. 51-54.

Tous ces motifs appartiennent au répertoire décoratif légué par l'Antiquité classique. Par contre, la technique utilisée ici par le sculpteur témoigne d'une simplification et d'une régression certaine par rapport aux bas-reliefs de l'époque gallo-romaine. La taille est assez molle, en méplat, les motifs ne se détachant qu'en très faible relief sur le fond.



Le morceau de marbre, incontestablement, provient d'un sarcophage ; et la présence du petit pilastre sculpté sur la tranche permet d'affirmer qu'il correspond à l'un des angles supérieurs droits de la cuve. On peut le rattacher à un groupe important et bien individualisé de sarcophages, datés en général du VII^e siècle par les archéologues, et répandus dans tout le Sud-Ouest de la France, de Narbonne à Bordeaux, en passant par Toulouse, Auch et Moissac. Ils ont été dénommés, de ce fait, « sarcophages d'Aquitaine », ou encore, « du Sud-Ouest » (2). Leur répartition le long des grands axes de circulation, comme celui de la Garonne, laisse penser que ces monuments funéraires en marbre ont été transportés tout sculptés, soit de Toulouse, soit directement des carrières pyrénéennes.

Leur couvercles se présentent toujours sous la forme d'un toit à quatre pentes. La cuve, elle, est trapézoïdale, légèrement évasée vers le haut. Outre les motifs végétaux traditionnels que

(2) M. DURLIAT, « Les sarcophages du Sud-Ouest de la Gaule », dans *Information d'Histoire de l'Art*, n° 5, 1968, p. 243.

nous voyons ici, elle est souvent ornée d'un chrisme avec l'alpha et l'oméga, au centre de la face principale. C'est le cas, en particulier, pour le très beau sarcophage que renferme l'abbatiale de Moissac (3).

Les recherches effectuées dans le cadre du Pré-inventaire des richesses artistiques du canton de Verdun-sur-Garonne m'ont fourni l'occasion d'identifier trois fragments de marbre sculpté en provenance d'un sarcophage de ce type, à l'abbaye Saint-Pierre du Mas-Grenier (4). Deux d'entre eux, garnis de simples chevrons, faisaient partie de la cuve, le troisième, à double pente et couvert d'imbrications imitant les tuiles d'un toit appartenait au couvercle.

Ainsi, et il ne s'agit pas d'une simple coïncidence, les trois plus anciennes abbayes du Tarn-et-Garonne, Moissac, le Mas-Grenier et Saint-Antonin, détenaient chacune un sarcophage de marbre d'Aquitaine.

A Saint-Antonin, il devait avoir sa place, dès le VII^e ou le VIII^e siècle, dans l'église qui a précédé l'abbatiale romane dont nous retrouvons aujourd'hui les vestiges, puis à l'intérieur de celle-ci. Et c'est là que les huguenots vinrent le fracasser en 1570.

Une question vient dès lors à l'esprit : ce sarcophage richement orné, taillé dans un matériau rare, n'était-il pas destiné à recevoir la dépouille d'un personnage particulièrement important et vénéré ? Et pourquoi pas les reliques du saint patron de la cité, Saint Antonin lui-même ? La « Vie » du saint précise que Festus, seigneur légendaire de cette cité, « pour signaler l'amitié qui l'unissait au serviteur de Dieu, le mit dans un riche tombeau au-dessus duquel il construisit une église »...

Mais, en archéologie, il est interdit de rêver...



(3) M. VIDAL, « L'art du VII^e au IX^e siècle à Moissac », dans **Bulletin de la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne**, 1969-70, p. 9.

(4) J.-C. FAU, « Les richesses artistiques du canton de Verdun sur Garonne », dans **Bulletin de la Soc. Archéol. de T.-et-G.**, 1972, p. 78 et fig. 1.

— **Deux fragments de bas-reliefs romans.**

— Le premier, découvert dans le sol en 1912 lors de la construction de l'établissement thermal, puis oublié, est maintenant exposé au musée du Vieux Saint-Antonin (Fig. 2).



Il s'agit de la partie inférieure d'un personnage assis et dont les pieds reposent sur une tablette. Son identification est impossible ; mais ses pieds étant chaussés, il n'est pas question d'un Christ, comme l'avait écrit R. Latouche.

Sa hauteur (0,65 m) indique qu'il faisait partie d'un ensemble important, sans doute un tympan. La facture très élaborée, le plissé savant du vêtement, témoignent d'un art parvenu à sa pleine maturité.

- Le second fragment, taillé lui aussi dans le calcaire, vient d'être trouvé, en réemploi, dans un mur de jardin (Fig. 3).

Un personnage très mutilé, sans tête ni jambes, est vêtu d'un manteau plissé, agraffé sur l'épaule droite par une petite fibule ronde.



De plus petite taille que le précédent (0,36 m), ce fragment pourrait avoir appartenu au même ensemble.

Ainsi, ces deux épaves mutilées révèlent l'existence à Saint-Antonin, dans la première moitié du XII^e siècle, d'un important atelier de sculpture.